

Nousharek, un réseau social algérien destiné aux universitaires

● Lancé en avril 2016, le réseau social algérien Nousharek est une plateforme pour «réunir» étudiants, professeurs et universitaires, «pour partager le savoir et la connaissance». Créé pour «combler un défaut de communication dans les universités», il rencontre un franc succès avec «12 000 membres», selon Halim Belhadj Benziane, un des trois frères co-fondateurs du site.

Par Rabah Rahmani

S'il hérite de certaines fonctionnalités de Facebook, Nousharek («nous partageons») est un espace exclusivement dédié au secteur de l'enseignement supérieur. Lancé depuis presque une année, à l'initiative de trois frères algériens, basés en Algérie et aux Etats-Unis, ce site s'adresse en premier lieu aux étudiants, aux enseignants ainsi qu'aux chercheurs et universitaires. Nousharek veut relier étudiants et enseignants pour échanger, communiquer et partager leurs connaissances. «Nousharek a été créé pour combler un défaut de communication dans les universités», explique Halim Belhadj Benziane, un des trois co-fondateurs, informaticien de formation. Le site, édité en trois langues (arabe, anglais et français), par «Proton Plus Technologies» (PPlus Technologies), veut promouvoir la collaboration interuniversitaire et «répandre la culture et le savoir» chez les étudiants algé-



riens. D'ailleurs, Nousharek exige de connaître dès l'inscription les statuts de ses utilisateurs. Les internautes devront bien préciser s'ils sont étudiants, enseignants, ou des chercheurs universitaires. Une fois l'enregistrement accompli, ils accéderont à une interface qui ne manque pas de rappeler vaguement... Facebook. L'accueil affiche effectivement un aménagement proche de celui du réseau social américain, y compris la disposition des services de messagerie et de notification. Mais Nousharek reprend aussi quelques-unes des fonctionnalités de Facebook pour permettre à ses souscripteurs de se rassembler dans des groupes, privés ou publics, et de s'abonner à des pages pour y partager des cours, des livres, des contenus multimédias, et débattre de divers sujets proposés. Les personnes inscrites peuvent ainsi se réunir selon leur affiliation universitaire (Université, Facultés ou sections)

ou selon leurs spécialités. «Nous avons créé des groupes et des pages pour plusieurs filières. Nousharek désire réunir les étudiants algériens dans un même réseau, où ils se consulteront, partageront leurs opinions et leurs connaissances sans avoir à être dans la même classe ou la même section», affirme Halim Belhadj Benziane. Un doctorant profiterait ainsi grâce cette plateforme des avis et des remarques de professeurs ou autres étudiants, basés dans une autre région du pays. «Nous avons créé des pages de plusieurs filières universitaires pour rendre la communication et la collaboration interuniversitaire facile», rajoute-t-il. Cet espace maintient aussi ses souscripteurs informés, en temps réel, de l'actualité estudiantine.

Nousharek séduit les étudiants

Mais cette plateforme est également ouverte aux diplômés ayant

quitté les bancs de l'université ou à toute personne désirant se cultiver. «Nous tenons surtout à partager, c'est-à-dire «Nousharek» la connaissance et le savoir», souligne Halim Belhadj Benziane. Et pour satisfaire l'appétit des lecteurs boulimiques, ce réseau social éducatif intègre une bibliothèque en ligne de livres gratuits et publications variées, touchant à divers domaines comme la technologie, les sciences, les télécommunications, la littérature ou les langues étrangères. Cette bibliothèque contient des milliers d'ouvrages, des livres, manuels, mémoires, conférences, dans différentes langues, téléchargeables au format PDF. Depuis son lancement le 16 avril 2016, à l'occasion de «Yaoum El 3ilm» (la Journée de la science) en Algérie, Nousharek totalise déjà près de 12 000 membres, des étudiants en majorité. La plateforme contient aussi plus de 150 pages et autant de groupes d'universités, de

spécialités ou d'activités éducatives. De quoi séduire les internautes algériens et le jury des Algerian Web Awards, qui ont récompensé le mois de décembre dernier Nousharek par un prix d'Excellence.

Des nouveautés à venir

Pour les fondateurs de ce site éducatif, l'aventure ne fait que commencer. Halim Belhadj Benziane et ses deux frères se préparent déjà à la refonte de Nousharek, une année à peine après son lancement. «Nous allons d'abord commencer par améliorer prochainement le design», explique-t-il. Au cours de cette année, les membres de ce réseau social devraient pouvoir y accéder directement depuis leurs smartphones via une application Android et iOS. «Nous développerons également une application Nousharek de messagerie instantanée, pour permettre aux étudiants de rester connectés.» M. Belhadj Benziane promet aussi de nombreuses nouvelles fonctionnalités avec la prochaine refonte et «que les réseaux sociaux ont omis d'intégrer». En attendant de s'étendre à d'autres universités du monde arabe, il annonce, «pour ne citer qu'un exemple», que Nousharek sera doté d'une fonctionnalité de reconnaissance vocale, permettant aux personnes à mobilité réduite, en particulier les non-voyants, de profiter des services offerts par cette plateforme. «Ils pourront aimer un post, en publier un, télécharger un document ou faire une recherche avec leurs propres voix».

R. R.

Le potentiel économique de la banque mobile

● Dans une économie en voie de développement, le lancement des services bancaires mobiles (m-banking) permettra de doper le taux de bancarisation des habitants.

Par Farid Farah

En Algérie, il n'est plus question que le secteur bancaire reste insensible aux sirènes des technologies mobiles. Les banques doivent inclure le paramètre de la croissance explosive des utilisateurs des terminaux mobiles et celui de l'entrée en activité du LTE (4G) dans leur feuille de route du digital. En effet, l'infrastructure des réseaux des télécommunications mobiles du pays est en train de grandir vers d'autres horizons, ce qui pourrait accélérer la transformation numérique de l'activité bancaire et faire émerger de nouveaux acteurs dans le secteur des finances. Par exemple, les opérateurs mobiles voient l'opportunité d'intégrer les services financiers dans leur carnet d'activités. Ils pourront accroître leurs revenus en lançant les services bancaires mobiles comme le paiement mobile, le dépôt de chèque à distance, la facturation numérique, etc. Considérée comme condition primordiale au lancement de tels services, la couverture radio du pays permet aujourd'hui d'offrir une ou plusieurs banques mobiles. Un tel acquis devrait exhorter les décideurs, institutions financières, organismes de réglementation et opérateurs des télécommunications à prendre conscience que la portabilité des services bancaires numériques consolidera l'activité bancaire du pays. Outre la capacité des technologies mobiles à transmettre efficacement des données financières issues des applications mobiles, la démocratisation de l'usage sécurisé des terminaux mobiles devient incontestablement l'élément moteur du m-banking. Ailleurs, les services bancaires traditionnels ont déjà parcouru un long chemin afin de pénétrer le marché du «e-banking», sont aujourd'hui élargis à l'ensemble des populations à l'aide du déploiement massif des réseaux mobiles. Les services bancaires numériques ne peuvent aucunement être assimilés à de simples transactions financières effectuées sur Internet.

Ils englobent l'ensemble des activités bancaires destinées aux citoyens nécessitant un canal de communication qui sera fourni par un média numérique tel que le téléphone cellulaire ou la tablette. Les utilisateurs pourront via leurs terminaux mobiles ouvrir un compte bancaire, effectuer des virements, payer des factures, etc.

Comptes bancaires «virtuels»

En clair, les services bancaires mobiles sont perçus comme faisant partie du «e-banking» dont le but essentiel est celui de mettre à la disposition des usagers du monde entier, non encore bancarisés, des comptes bancaires virtuels «low cost». La baisse incessante des coûts d'accès aux technologies utilisées dans le «m-banking», l'accroissement de la concurrence et ceux du développement des applications mobiles, ont facilité le processus de migration vers la banque mobile. Ainsi, en desservant les zones rurales en services bancaires, où la quasi-totalité des abonnés de la téléphonie mobile ne sont pas bancarisés, les initiateurs du «m-banking» réduiront alors la fracture numérique dans de nombreux pays. Cependant, le défi pour l'ensemble des acteurs de la chaîne, dont le régulateur, demeure l'épineuse question de trouver l'écosystème le plus adapté à la réalité du pays dans lequel l'objectif d'atteindre l'inclusion financière est devenu une priorité absolue. Un tel objectif consolidera le lien existant entre les télécommunications et le développement humain. Sa réalisation passera obligatoirement par l'adoption d'un modèle de migration vers le «m-banking». Il existe de nombreux modèles de banques mobiles. Plusieurs d'entre eux sont adaptés aux économies émergentes et ont rencontré un grand succès dans de nombreux pays. A titre d'exemple, la banque comme prestataire de services, de l'opérateur (Orange), d'une joint-venture entre banque et opérateur et

d'une tierce partie (M-Pesa, Obopay, Paypal). En plus des caractéristiques multidimensionnelles de la population et des facteurs socio-économiques, le choix du modèle dépend principalement de l'orientation de la



politique financière du pays. Il découle de plusieurs paramètres dont le profil de l'entité responsable du dépôt de l'argent des clients, du point d'accès au cash et de l'identité de la structure responsable de l'instruction du paiement. Des spécialistes de l'industrie des télécommunications s'accordent à dire que le fournisseur des services bancaires mobiles le plus apte à gérer cette mission est celui qui remplit le plus les conditions techniques relatives à la couverture radio-électrique du pays.

F. F.